

Déclarations sur les négociations de paix

Christian Rakovsky

Source : «Izvestia» n°261, jeudi 28 décembre 1917, p. 1. Traduction MIA.

Le camarade Rakovsky, figure importante de la social-démocratie roumaine et internationaliste renommé, vient d'arriver de Suède. Nous espérons faire part aux lecteurs des Izvestia des nombreuses informations extrêmement intéressantes dont dispose le camarade Rakovsky ; pour l'instant, nous ne livrons que ses premières et rapides esquisses. Le camarade Rakovsky nous a d'abord fait part de ses impressions sur la façon dont la politique du Soviet des députés ouvriers et soldats est perçue à l'étranger.

« **L**a proposition d'armistice et de négociations de paix faite par le Gouvernement populaire recueille une approbation générale : pour la première fois, un gouvernement russe s'exprime dans un langage digne de la révolution russe ; telle est l'opinion la plus largement répandue. Et cette opinion est partagée non seulement dans les pays neutres, mais également chez les Alliés.

Pour la première fois aujourd'hui, on peut affirmer que la cause de la paix est sortie de l'ornière.

La révolution d'Octobre a exercé une action sur les deux facteurs de la politique de tous les États : les gouvernements et les masses.

Un mouvement nouveau en faveur de la paix s'est levé au sein des masses, avec lequel les gouvernements, qu'ils soient centraux ou opposants, doivent désormais compter ; ils doivent compter avec le désir de paix de leurs propres peuples et avec l'impossibilité totale de mener la guerre jusqu'à une victoire complète.

En ce qui concerne spécifiquement les négociations de paix engagées par la Russie avec l'Autriche-Hongrie et l'Allemagne, l'impression générale est que la formule du Conseil des Commissaires du peuple — l'autodétermination pour les provinces occupées, garantie par des consultations libres et sans pression — est appelée à l'emporter. Toute la question réside désormais dans la possibilité de réaliser cette intention lors de la Conférence de la paix.

Les circonstances favorables à la proposition russe ne manquent pas :

1) L'impossibilité, pour l'Allemagne et l'Autriche, d'obtenir la paix par de nouvelles conquêtes et de nouvelles victoires.

2) L'engagement pris par le gouvernement allemand devant le Reichstag et le peuple de conclure une paix sans annexions ni indemnités.

3) La nécessité, pour l'Allemagne et l'Autriche, de préserver de bonnes relations avec la République russe dans l'intérêt du développement de leur propre industrie.

Bien que le gouvernement allemand donne à présent une autre interprétation de l'autodétermination des peuples, il ne faut pas oublier que nous sommes dans une période de négociations et que le bluff et la tromperie demeurent, aujourd'hui encore, l'une des armes de la diplomatie.

Les puissances centrales devront transiger, et elles transigeront sur cette question.